

L'AURORE
100, Rue de Richelieu - II^e

2 NOVEMBRE 1965

à travers
LES GALERIES

● **TRUDEAU**

SCULPTEUR canadien, Trudeau est connu à l'étranger et à Paris pour avoir participé au prix de la jeune sculpture. Fortement impressionné par l'espace, il fixe dans le métal des figures de cosmonautes ou diverses compositions abstraites. Il met en présence des formes qui s'équilibrent sur des supports apparemment faibles, donnant une certaine légèreté à l'ensemble des masses juxtaposées. Il a le sens de l'harmonie des volumes et ses créations ont un aspect de solidité, de puissance et de dignité. Elles sont œuvres d'un sculpteur de talent qui a du métier.

GALERIE SUZANNE DE CO-
NINCK, 20, RUE DE VER-
NEUIL.



● **LA CAGE
AUX FAUVES**

REUNIR les toiles qui furent exposées au Salon d'Automne 1905 est aujourd'hui une gageure que la Galerie de Paris a pourtant tenue, en dépit du long travail de recherche que l'entreprise exigeait.

Le Salon d'Automne 1905, c'était le fauvisme et son « scandale » : Friesz, Manguin, Marquet, Matisse, Van Dongen, défrayaient la chronique. Ses « fous » avaient décidé d'être des coloristes, rien que des co-

loristes, et dans leurs œuvres, les tons se heurtaient soudain, s'entrechoquaient, donnaient naissance à des formes sans ombres et sans profondeur. La toile était la toile, c'est-à-dire une surface plane colorée.

De nos jours leur génie est une évidence et le fauvisme — prédécesseur du cubisme — bien qu'il eût été de courte durée, a eu des répercussions définitives dans l'art contemporain.

Cependant, à l'époque, un membre de l'Institut ne craignait pas d'écarter le Président de la République de ce salon maudit en s'écriant : « N'entrez pas. C'est ici la honte de l'art français ».

De nos jours les « fauves » n'ont pourtant plus de détracteurs et on en vient à se demander si, dans quelques décades, le « royaume d'Ubu » de la Biennale de Paris 1965 qui provoque aujourd'hui nos ricanements, ne sera pas redécouvert par d'autres yeux moins révoltés que les nôtres... Tant il est vrai que le goût évolue.

GALERIE DE PARIS
14, PLACE FRANÇOIS-1^{er}.



● **BREANÇON**

DANS l'art difficile du portrait, Bréançon apporte une œuvre nouvelle, ferme et personnelle. Il traite les visages avec vigueur et laisse percer le caractère dans les expressions.

Les tonalités riches et violentes

tes sont soulignées par un dessin assuré. Elles enrichissent également les natures mortes qui ne sont pas dénuées de poésie.

GALERIE SAINT-PLACIDE,
41, RUE SAINT-PLACIDE.



● **GAUTIEZ**

Le peintre Gautiez a choisi pour thème la mer qu'il nous montre déchaînée en flots tumultueux sous des cieux de tourmente. Le sujet est intéressant par sa valeur poétique mais l'ensemble demeure trop uniforme.

GALERIE SAINT-PLACIDE,
41, RUE SAINT-PLACIDE.



● **LE PLURALISME**

CINQ peintres tentent de créer une école de peinture : « le Pluralisme ». Il s'agit pour eux de montrer en un seul tableau, un même objet sous divers aspects.

Ainsi G. Delavaud fait l'étude d'un paysage au fil des quatre saisons, G. Denis multiplie

une nature morte, J.-M. Hubert interprète des portraits de Van Gogh.

C. Rabus, lui, choisit des compositions lyriques formées de mains qu'il entremêle ou disperse. Quant à L. Schultz, il superpose des visages et des corps dont il brosse plusieurs attitudes, plusieurs mouvements.

Partant d'une idée qui n'est pas réellement nouvelle avec des sujets déjà par trop traités, parviendront-ils à étendre leur mouvement ?

GALERIE 93, 93, FAUBOURG
SAINT-HONORE.



● **DORA DE CHEVILLY**

PEINTRE de la Savoie, Dora de Chevilly a su exprimer une vision mesurée sans affectation ni fausse grandeur. Ses paysages de montagne sont empreints d'une simplicité et d'une sobriété qui donnent à l'œuvre un caractère authentique.

Elle a le souci constant de peindre la réalité, elle soigne le détail : chaque arbre, chaque fleur, chaque personnage est traité comme un tout.

GALERIE GERARD MOUR-
GUE, 29, BD RASPAIL.

J. H.